

peu après nous sommes si fort surpris de notre étonnement même, que nous sommes contrains d'avouer que ces montagnés en travail n'ont enfanté que des souris. Je ne suis pas assez habile homme pour entreprendre de définir ces mouvemens de l'esprit humain, je crois pourtant que la crainte des uns, & la joye démesurée des autres y ont beaucoup de part.

Presque tout ce qui est arrivé depuis le commencement de cette campagne, ont été de ces événemens, qui ont d'abord accablé notre imagination de crainte ou d'espérance; par exemple le passage de l'Oglio par le Prince Eugene, l'arrivée de l'Armée des Alliés sur la Moselle, leur pénétration dans les Lignes du Brabant, donnent d'abord au public des idées bien différentes de ce qui est arrivé par les suites.

Le Général Spar, vient de nous fournir un autre exemple de cette crainte, ou de cette espérance mal-fondée. Il s'avança la nuit du 3. au 4. Août vers les Lignes de Flandres, & à deux heures du matin il se trouva avec onze Bataillons & deux Régimens de Dragons devant un poste, où il n'y avoit qu'un Capitaine avec quarante hommes du Régiment de Fiffre, qui l'abandonna sans faire aucune résistance. Mr. Spar passa le Canal entre Gand & Bruges, prit prisonniers 80 Soldats, trois Capitaines & cinq Officiers subalternes, dispersés en plusieurs Corps de Garde le long du Canal; ses Soldats firent quelque dégât dans les Villages par où ils passerent, mais enfin ayant sçu que les Comtes de la Motte & de Gace assembloient les troupes des Places circonvoisines, il jugea à propos de s'en retourner le 7. du même mois dans son Camp de Maldeghem, avec trois Ota-

*Expéd
de Mr.
dans le
Lignes
Flandr.*